

LE CHAMP FACTUEL

A) La question de Méton.

Admettons avec Jérôme Carcopino que Méton conçut le premier cadran solaire et supposons, en outre, qu'il fut le premier à concevoir le temps. Imaginons l'histoire de cette double invention en relation avec les grands noms de l'histoire pour mesurer tout ce que nous avons perdu, en perdant les sophistes.

Un matin de Grèce, Méton, tout jeune encore, s'éveille. Il a bien dormi. Au saut du lit, il constate que le jour a succédé à la nuit et qu'il fait un soleil magnifique. Méton décide alors de se rendre à pied chez Anaxagore qui habite un village dans la montagne, pas très loin de là. Le vent du matin et le parfum des genets l'accompagnent dans son trajet. A mi-parcours, plein d'entrain, Méton avance vite ; le soleil est encore haut dans le ciel et la température est douce. Mais la fatigue se faisant sentir, le pas de Méton ralentit. Et quand notre jeune homme approche du village, il y a belle lurette que le ciel est noir, très noir. Les derniers kilomètres lui semblent interminables, marqués par des efforts de plus en plus coûteux et aussi par la peur de se perdre. Mettez-vous à sa place. Avec la nuit tombante, il a de plus en plus de mal à se repérer sur une route qu'il connaît à peine, car il ne rend que très rarement visite à son ami.

Maintenant, les bois sont sombres. On n'entend plus chanter les oiseaux. Pour calmer son inquiétude, Méton, malgré l'épuisement, se fait violence et évite de lambiner. Il s'applique à forcer son allure. Cela le rassure. Mais à peine. Et, c'est avec soulagement qu'il arrive chez Anaxagore.

Là, à sa grande surprise, l'attendent aussi Gorgias, Protagoras et Périclès. Tous le congratulent dans le rire et dans la joie, à grandes tapes dans le dos. Cet élan d'amitié fait que Méton en oublie sa fatigue et l'angoisse le quitte peu à peu.

Or, tandis que ses amis se répandent en propos chaleureux, Méton est pensif. Son voyage lui parle et le trouble. Depuis son enfance, Méton sait que toutes choses ont un début et une fin. Mais aujourd'hui, il se trouve face à un mystère. Le jour et la nuit, le trajet du soleil dans le ciel, son propre trajet à travers la montagne, son état de fatigue, sa peur de s'égarer, son soulagement d'être enfin arrivé, le réconfort qu'il a goûté à retrouver ses amis et qui s'en va à son tour, à mesure que la surprise de les avoir retrouvés perd de son effet ; tous ces événements ont eu un début et une fin. Cela n'est pas une surprise. Non, ce qui le trouble, c'est la grandeur dont il ressent la présence entre le début et la fin de toute chose et qu'il ne peut nommer car le Grec de son époque ne connaît en tant que mot ni la « durée » ni le « temps ». Et Méton aimerait pouvoir désigner cette grandeur mystérieuse qui colle aux choses et aux sentiments car il veut raconter son voyage avec plus de précision qu'il ne peut le faire dans l'instant.

Méton, en bon Grec qu'il est, veut supprimer son impuissance et décide de lancer un débat pour profiter de la présence de ses illustres amis. Il s'adresse en premier à son hôte, Anaxagore, par politesse car la coutume l'exige, mais aussi par calcul car il sait qu'Anaxagore est le plus qualifié pour ancrer la réflexion dans des bases solides.

***Méton :** J'aimerais profiter de la chance qui m'est offerte de te côtoyer Anaxagore pour m'assurer que j'ai bien compris ton enseignement. Me permets-tu d'exprimer ce que j'ai compris, et corrige-moi si je me trompe.*

***Anaxagore :** Je t'en prie, exprime-toi.*

***Méton :** Eh ! bien, voilà. Tu prétends que l'intelligence a fait le monde. Cette intelligence, dis-tu, il faut l'imaginer non pas unique mais duale. C'est bien cela ?*

***Anaxagore :** Oui, mais tes propos sont trop vagues. Précise les encore, si tu veux que je me reconnaisse tout à fait dans ton discours.*

***Méton :** Oui, j'y viens. En fait, pour toi, l'intelligence c'est-à-dire la pensée (car je ne crois pas que tu distingues l'une de l'autre) est faite d'instinct et d'intellect.*

***Anaxagore :** C'est bien cela, en effet.*

***Méton :** Selon toi, l'instinct est le maître et l'intellect le serviteur. L'intellect renseigne l'instinct sur ce qui les entoure tous les deux en faisant de son mieux et l'instinct décide d'une conduite à tenir afin que tous deux survivent. C'est bien cela ?*

***Anaxagore :** Oui, en effet. Mais, poursuis encore.*

LE CHAMP FACTUEL

Méton : *Volontiers. Selon toi, la dualité instinct/intellect réside dans l'univers, à l'échelon des atomes, et elle n'a de cesse de travailler, si bien que tu expliques l'humanité comme étant son œuvre. La pensée est allée de perfectionnement en perfectionnement jusqu'à ce que l'être humain apparaisse. Est-ce bien cela ?*

Anaxagore : *Oui, en effet.*

Méton : *La conscience que nous avons de ce qui nous entoure répond aux mêmes règles et n'est que la manifestation superficielle de cette pensée inconsciente qui vient des atomes et qui gît au fond de nous.*

Anaxagore : *Mais oui, Méton tu as parfaitement résumé mon enseignement. Il y a selon moi, en effet, une force mystérieuse dans l'univers qui est une pensée. C'est pourquoi, contrairement aux religieux, j'en suis venu à dire que Dieu n'était pas invisible mais visible. Dieu se cache derrière l'univers comme toi et moi nous cachons derrière notre visage. Cela m'a valu quelques remarques désagréables de mon grand ami, ici présent, Périclès.*

Interpellé, Périclès réagit aussitôt.

Périclès : *Je t'en prie Anaxagore, laissons tomber ce sujet. Tu as rendu et tu rends encore de si grands services à la démocratie. Mais la religion, ce n'est pas ton truc. D'ailleurs, je ne crois pas que Méton ait cette idée en tête. Une autre question, me semble-t-il, le préoccupe. N'est-ce pas, Méton ?*

Méton : *Oui. La question religieuse me laisse froid. En fait, je voudrais créer un mot qui me permette de raconter plus en détail que je ne puis le faire, en l'état de notre langue, ce que j'ai vécu pour venir jusqu'à vous. Et, si j'ai voulu vérifier que j'avais bien compris l'enseignement d'Anaxagore, ce n'était que pour m'aider à raisonner juste. Je me suis dit que si le langage, comme toutes choses existantes, est l'œuvre de l'intelligence, c'est-à-dire du couple instinct/intellect, trouver un nouveau mot ne pouvait se faire qu'en suivant les règles de la pensée.*

Là, Protagoras, le linguiste, intervint.

Protagoras : *Tu as vu juste, Méton. La théorie d'Anaxagore est parfaitement compatible avec une saine linguistique. Les mots sont, en effet, comme toute la création, l'œuvre de la dualité instinct/intellect.*

Mais, puisque tu recherches un mot, je dois te dire qu'il n'existe que deux grandes catégories de mots. La première catégorie est celle des mots ordinaires. Elle résulte de l'observation des faits ; qu'ils soient extrinsèques ou intrinsèques, actifs ou passifs. Les mots ordinaires désignent toutes les impressions que laisse dans nos sens l'observation du monde. Les mots ordinaires collent aux impressions sensuelles.

La seconde catégorie est celle des concepts. Les concepts sont des mots, ou des vocables, qui unifient dans leur signification plusieurs impressions préalables ; que ces dernières résultent d'observations sur le monde ou sur la pensée. Les concepts collent aux impressions intellectives.

Méton : *Pardonne-moi, Protagoras, mais je ne comprends pas ce que tu dis.*

Gorgias qui était d'un naturel taquin, à cet instant, s'interposa.

Gorgias : *Ah ! Méton, si tu savais. La première fois que Protagoras m'a expliqué sa théorie du langage, je ne l'ai parfaitement comprise que lorsqu'il se décida à faire un croquis.*

Anaxagore intervint à son tour.

Anaxagore : *Gorgias a raison Protagoras, prends le temps de faire un croquis, sinon le gosse ne va pas comprendre. Et ce serait dommage, car il m'a l'air d'avoir de bonnes idées. Sait-on jamais, grâce à lui, on va peut-être faire une découverte importante.*

Périclès d'un hochement de tête approuva Anaxagore et Gorgias. Protagoras s'exécuta.

Protagoras : *Soit, que l'on m'apporte du papier et des crayons de couleurs.*

LE CHAMP FACTUEL

Pendant qu'un esclave allait chercher ce que Protagoras réclamait, celui-ci demanda à Méton de lui raconter son voyage. Le jeune homme le fit très volontiers. Il rapporta les faits tels qu'ils figurent en introduction de ce récit.

Lorsque l'esclave revint avec le nécessaire, Méton avait fini son rapport et Protagoras dessina le croquis **N°1**, celui du premier champ intellectif. Et il le commenta aussitôt.

Protagoras : *Vois-tu, Méton, j'ai retenu de ton récit six éléments. Je les ai croqués de part et d'autre d'une double flèche. A droite, ils ont la forme soit de couronnes circulaires soit d'ellipses pleines, mais, à gauche, ils revêtent systématiquement la forme de bâtonnets.*

Je t'assure qu'il s'agit des mêmes éléments, de part et d'autre de la double flèche. J'ai, à dessein, pris les mêmes couleurs pour qu'un bâtonnet corresponde soit à une ellipse, soit à une couronne.

Simplement, à droite, les éléments que j'ai retenus de ton récit sont dans le monde. Ils correspondent à ce que tu as vu et à ce que tu as ressenti. A gauche, ce que tu as vu et ressenti n'est plus dans le monde mais se trouve dans ta pensée ou si tu préfères au cœur de ta conscience. Ce premier croquis représente certains des faits que tu as croisés tout le long de ton voyage et les impressions que tu en as retenues au gré de tes observations.

A la base du langage, je situe donc deux ensembles : d'une part, les faits dans le monde et, d'autre part, les impressions que l'être humain ressent en observant le monde.

Comprends-tu ?

Méton : *Oui, je comprends.*

En fait, si tu as dessiné des couronnes circulaires et des ellipses pleines, c'est pour distinguer le monde extrinsèque (constitué de matières minérales, d'êtres vivants, de mouvement, d'arrêt, de phénomènes...) du monde intrinsèque qui porte sur les états corporels (santé, maladie, sentiments, bien-être, mal-être). Tout cela, tu dis que ce sont des faits situés dans le monde, c'est-à-dire face à la pensée.

La double flèche mauve marque la séparation entre le monde et le couple instinct/intellect dont tu dis, comme Anaxagore, qu'il est à l'origine de la création et dont tu précises qu'il homogénéise toutes ses observations par le choix que tu as fait de ramener les couronnes et les ellipses à des bâtonnets.

Ton intention, maintenant, est de me décrire comment le couple instinct/intellect, c'est à dire la pensée, va réagir jusqu'à la formation d'un mot.

Protagoras : *Très juste. Tu es un excellent élève, Méton.*

Méton : *Alors sache que je m'impatiente de savoir quels éléments tu as retenus, et, surtout, pourquoi tu as dessiné un éclair violet, bordé de rouge.*

A cet instant, Anaxagore ne put s'empêcher d'intervenir.

Anaxagore : *Protagoras, jeune homme, va se faire un plaisir de t'expliquer cela en détail.*

Il y eut alors un bref échange entre les deux sophistes.

Protagoras : *Je le ferai d'autant plus volontiers, Anaxagore, que cet éclair est aussi celui de ton génie.*

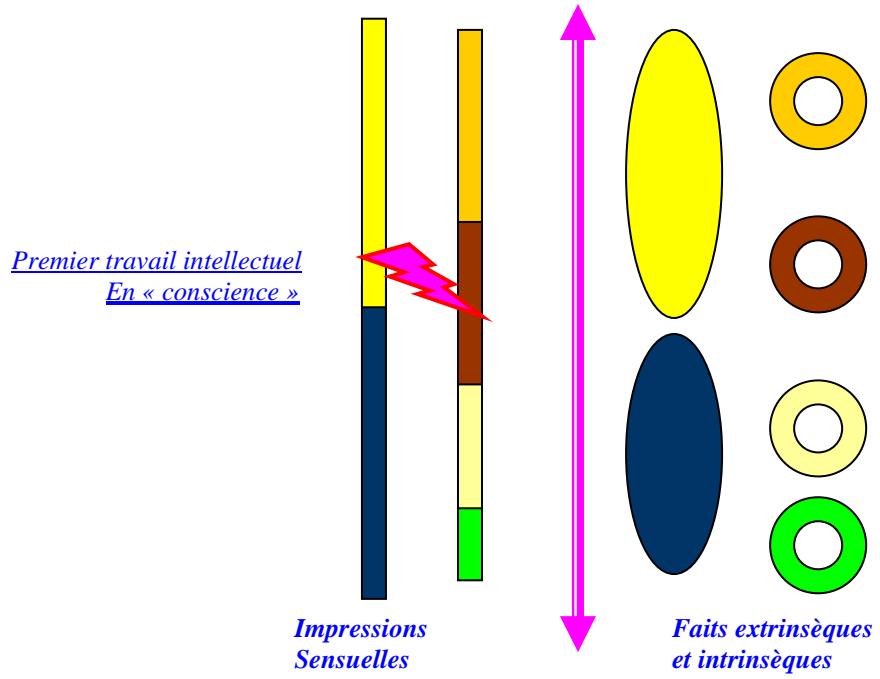
Anaxagore : *Flatteur !*

Protagoras : *Pas le moins du monde, Anaxagore. Ma théorie du langage te doit beaucoup et Méton a été bien inspiré de t'interroger en premier. Cela me facilite la tâche.*

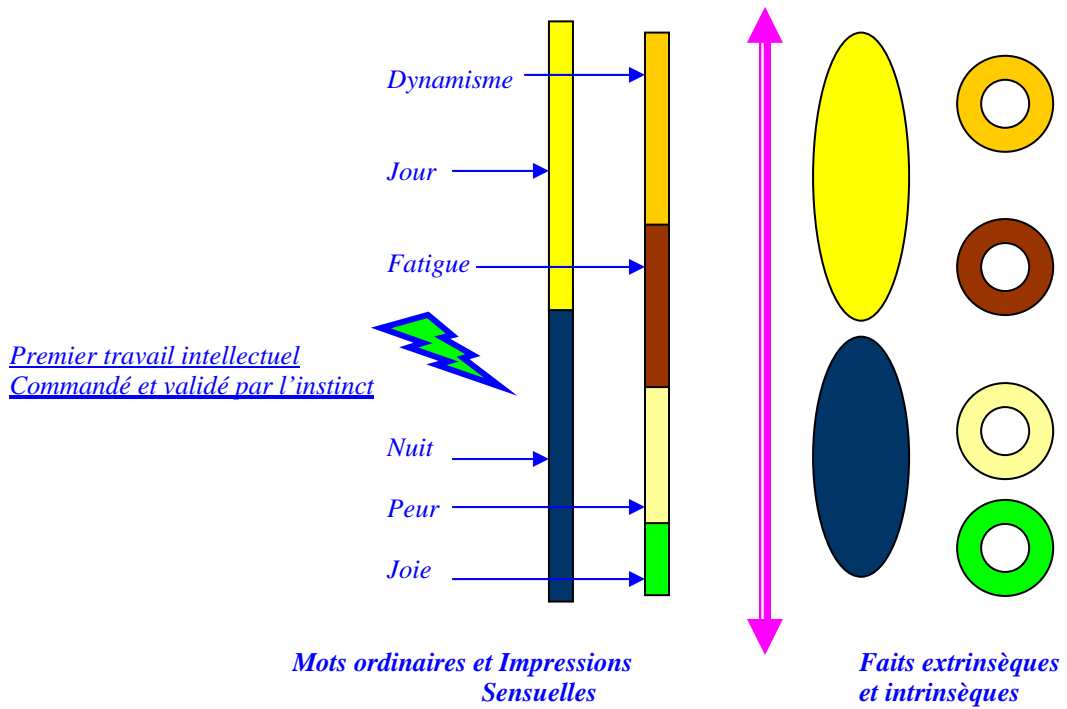
Cela dit, Protagoras s'adressa de nouveau à Méton.

Protagoras : *Je ne plaisante pas Méton. Nous devons, tous, beaucoup à Anaxagore. Tu vas comprendre pourquoi.*

LE CHAMP FACTUEL



CROQUIS N°1 A



LE PREMIER CHAMP INTELLECTIF : LE CHAMP FACTUEL

CROQUIS N°1 B

LE CHAMP FACTUEL

L'éclair en question représente un travail de l'intellect en conscience, c'est-à-dire dans une zone de la pensée où l'instinct est neutre et laisse l'intellect travailler librement. Certains penseurs appellent cette zone de la pensée : « aperception ». L'aperception est une attitude que chaque être humain côtoie de la naissance à la mort. Ainsi, tous les êtres humains se voient voir, se sentent sentir. Si je m'adresse à toi, cher Méton, tu entends mes paroles, tu comprends mes paroles et tu sais que tu m'entends et tu sais que tu me comprends. Tu as donc conscience de m'entendre et de me comprendre.

La conscience est au sommet de la pensée humaine.

A cet instant, Anaxagore intervint de nouveau.

Anaxagore : *Avec ta permission, je voudrais compléter ton discours, cher Protagoras, sur un point ou deux.*

Le reproche que l'on peut faire à ceux qui appellent « aperception » ce qui n'est que « conscience », est le suivant. A les entendre, on pourrait croire qu'il existe une pensée purement intellectuelle. Ainsi cet état d'aperception qu'ils décrivent comme une faculté de la pensée à être consciente d'elle-même, tout en étant indépendante de toute forme de sensibilité, ne correspond, selon moi, à rien de vrai.

Je dis que leur thèse ne tient pas. L'instinct accompagne l'intellect indéfectiblement. Il est simplement neutre ou neutralisé en conscience. Sinon, le progrès, la création ne seraient pas possibles. Pour que la création ait lieu, il faut, en effet, que deux conditions soient réunies en parallèle :

1. *L'intellect travaille librement.*
2. *L'instinct veille.*

Si le résultat auquel parvient l'intellect plaît à l'instinct, celui-ci le valide. Cela suppose que l'instinct ne lâche pas l'intellect d'une semelle. En conscience, au sommet de la pensée, l'intellect reste sous la surveillance d'un gardien qui ne faiblit pas. Les impressions que tu as emmagasinées au cours de ton voyage, cher Méton, ont été contrôlées par ton instinct.

A telle enseigne que la nuit venue, tu as accéléré ton pas pour éviter d'avoir peur. Qui as eu peur selon toi ? L'instinct ou l'intellect ?

Méton : *L'instinct, c'est évident !*

Anaxagore : *Oui, c'est évident. Comme il est évident qu'il a ordonné à l'intellect d'accélérer le pas. Ce que tu as fait, machinalement.*

Ceux qui bâtissent des théories de la pensée sur des principes purement analytiques sont dans l'erreur.

Méton, tout à coup, était pensif. Il reconnaissait dans les propos de Protagoras et ceux d'Anaxagore la présence de la dimension qu'il cherchait à nommer.

La dualité instinct/intellect accompagnait l'être humain de la naissance à la mort et elle était changeante, comme le jour et la nuit, comme tout phénomène naturel. La pensée, comme tout ce qui était autour de lui, s'inscrivait dans le « ? » ou la « ? ».

Méton ne voulait pas manquer l'occasion qui lui était offerte de mieux comprendre le monde. Il regarda intensément le croquis de Protagoras pour s'en imprégner tout à fait.

Et il relança le dialogue.

Méton : *Protagoras, mon ami, je suis de plus en plus curieux de savoir quels éléments de mon voyage tu as retenus.*

Protagoras : *Je ne peux le faire cher Méton sans t'avertir que je vais changer les couleurs de l'éclair. De mauve bordé de rouge, il va passer à vert bordé de bleu.*

Méton : *Allons bon. Et pourquoi, s'il te plaît ?*

Protagoras : *Parce que je vais utiliser des mots et que les mots sont des volontés élémentaires.*

LE CHAMP FACTUEL

Nos ancêtres ont parlé parce qu'ils ont jugé très important de communiquer. Le premier qui a forgé le mot « loup », l'a fait pour pouvoir donner l'alerte à l'approche d'une meute. En cela, tu lui ressembles, toi qui veux un mot pour mieux décrire ton voyage et les épreuves que tu as traversées en venant nous voir. Tu veux un mot pour mieux partager avec nous ton aventure.

Par conséquent, si j'emploie des mots pour désigner les impressions que tu as ressenties en conscience, j'exprimerai une volonté ; c'est-à-dire une pensée qui porte la marque d'un instinct non pas neutre mais autoritaire. Par les mots que j'utiliserai, j'exprimerai le résultat d'un travail effectué par l'intellect sur commande de l'instinct et validé par ce dernier. Ainsi le langage transmet-il une volonté première qui réside dans chaque mot que l'être humain utilise pour satisfaire des volontés occasionnelles.

Méton se reconnaissait dans les propos de Protagoras. Il voulait très intensément un mot pour désigner cette chose qui lui semblait coller à la peau de toutes les autres choses et il dont ressentait la présence entre le début et la fin de chaque acte, de chaque événement et de chaque être. Il le voulait, Protagoras avait raison, pour partager son aventure avec ses amis.

Mais s'il admettait volontiers que son instinct validerait les mots « temps » ou « durée » une fois que son intellect les aurait trouvés, Méton avait surtout conscience, dans l'instant, de les ignorer.

Aussi, choisit-il d'ironiser pour relancer le débat.

***Méton** : En effet, je suis habité par la volonté très forte de mieux vous décrire mon voyage. Mais je suis bien incapable de satisfaire cette volonté puisque je manque du mot que je recherche.*

En cela, Messieurs je vous ressemble.

Les sophistes et Périclès se prirent à rire en confessant tous, et de bon cœur, leur ignorance. Protagoras interrompit le rire en reprenant son exposé.

***Protagoras** : J'ai retenu de ton voyage, cher Méton, quatre faits intrinsèques et deux faits extrinsèques. L'**entraîn** qui t'habitait au départ, la **fatigue** que tu as ressentie à l'approche du village, la **peur** qui t'a gagné sur la fin du voyage et la **joie** qui t'a submergé par la découverte de notre présence sont des faits intrinsèques qui t'ont habité. Le **jour** et la **nuît** sont des faits extrinsèques qui t'ont accompagné.*

J'inscris donc ces mots dans le croquis et, comme dit, je change les couleurs de l'éclair.

Comme rapporté en annexe, Protagoras avait dissocié son croquis en deux parties **A** et **B**. Il avait intitulé l'ensemble : « Premier champ intellectif : le champ factuel ».

Méton n'eut pas le temps de l'interroger sur la signification de cet intitulé que déjà Protagoras le justifiait.

***Protagoras** : J'appelle « champ intellectif » un ensemble de travaux de l'intellect qui se situent, dans la pensée, à une même distance du monde situé face à la pensée.*

Le premier champ intellectif est, par conséquent, composé des impressions que laissent les observations qui portent sur le monde, qu'elles soient extrinsèques (à l'extérieur du corps humain) ou intrinsèques (à l'intérieur du corps humain) ainsi que des mots ordinaires, dans la mesure où ils sont comparables à des étiquettes se rapportant aux impressions sensuelles.

A cet instant, Protagoras dessina des flèches qui reliaient les mots ordinaires aux bâtonnets et levait ainsi, définitivement, le mystère qui auréolait son premier croquis.

Puis, il acheva de justifier son intitulé.

***Protagoras** : J'ai intitulé « Champ factuel » ce premier champ intellectif en raison de sa proximité avec le monde et les faits qui le peuplent.*

As-tu, cher Méton, des questions à poser sur le premier champ intellectif ?

Méton fit non de la tête. Mais Gorgias ne manqua pas d'ajouter son grain de sel.